

faiblir, et une grande famine qui se fit sentir parmi eux, fut comme l'annonce de plusieurs autres maux. Ces peuples au paravant s'if f i e r s, s'humilièrent alors, et demandèrent la paix aux Chinois. On la leur accorda: mais ils n'en furent pas plus tranquilles, d'autres ennemis s'élevant contre eux de toutes parts, surtout les Tartares plus Orientaux. Ce qui acheva de détruire cet empire qui avait fait souvent trembler la Chine, fut la dis-sension qui se mit dans la famille royale des Huns. Un prince fit révolter les Huns du Midi: et POUNOU-Tanjou, empereur légitime, continua seulement à régner sur ceux du Nord. Il y a apparence que c'est cette division dont les historiens persans, Mirkhond et Beidawi, ont parlé: ils ont donné aux uns le nom de Mongols, et aux autres celui de Tatares, ou, comme nous le prononçons, Tartares.

Les HUNS SEPTENTRIONAUX ayant augmenté leur force par des conquêtes vers la mer Caspienne, vinrent attaquer les Chinois, qui furent aidés par les Huns du midi. Enfin les empereurs de la Chine prirent la résolution de détruire entièrement les Huns du nord; et cela fut exécuté par le général Teou-hien, sous le règne de Hiaho-hoti; empereur de la dynastie des Hans à la Chine. Les historiens persans attribuent défaite des Huns àn Tour ou Tourks, fils de Phéridon; l'un de leurs anciens rois. Mais il est assez aisé de voir qu'ils ne sont tombés dans cette erreur, qu'à cause de la ressemblance des nom de Teou et de Tour; d'ailleurs entêtés de leurs anciens héros, ils ont saisi cette occasion pour en relever la gloire.

Les Huns vaincus, quelques-uns restèrent en Tartarie, et se mêlèrent avec divers peuples. D'autres, en bien plus grand nombre, s'aventurèrent vers l'occident et vinrent au-dessus de la mer Caspienne, et aux